



ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES ÉVÊQUES DE FRANCE LOURDES , 3 ET 4 NOVEMBRE 2021

A L'ECOUTE DE LA CLAMEUR DES PAUVRES

Lors de l'Assemblée plénière des Évêques de France de novembre 2021, les évêques ont continué leur travail sur Laudato Si. Après avoir écouté la clameur de la Terre les années précédentes, ils ont écouté la clameur des pauvres. Pour cela, ils ont travaillé en étroite collaboration avec le Réseau St Laurent et l'association Lazare.

Le Sappel a pris part à cette démarche.

Durant 3 rencontres, entre septembre et octobre 2021, plusieurs membres du Sappel se sont réunis pour réfléchir aux 3 questions proposées par le RSL. Maryline Dolignon, Martine Fontaney, André Fournier, Muriel Louni, Isabelle Louvier, Laurence Pipet, ont participé à ces échanges animés par Philippe Brès et Thomas de Brugiere. Leurs paroles ont été recueillies, certaines ont été choisies pour être lues à un groupe composé d'une quarantaine d'Évêques et d'invités durant l'assemblée de Lourdes. Les témoignages ont ensuite été remis sous forme écrite aux participants.

PRISE DE PAROLE N°1 : LA CLAMEUR DES PAUVRES

*QU'EST-CE QUI REND LA VIE DIFFICILE?
QU'EST-CE QUI DONNE DE LA JOIE?*

Ce qui rend la vie difficile : Il y a beaucoup de choses !!!

Les problèmes d'argent avec les factures, les magasins, les soins médicaux, le bus...

Les assistantes sociales sont carrément démunies. Elles ne peuvent pas demander des aides pour nous. S'il y a des personnes qui n'arrivent pas à payer EDF, on leur coupe. Il n'y a pas de négociation, c'est difficile pour elles. Parfois, les assistantes sociales ne servent à rien : elles refusent de nous aider. Il suffit qu'on aille les voir avec un membre d'ATD et on nous écoute, ce n'est pas normal ! D'autres parmi nous en passent plusieurs avant d'en avoir une qui vaille le coup. Parfois, elles ne prennent même pas le temps de faire connaissance avec nous. On signe un papier, ça dure deux secondes et hop dehors.

La vie est difficile dans le quartier. Il y a des coups de feu, des armes, des morts, devant chez nous. Une fois ils se sont trompés, ils ont cru que c'était un autre qu'il fallait tuer ! Les gamins s'amuse à se faire tirer par le Tram, accrochés derrière. Ils font des paris. Un gamin de 15 ans a fait une chute, il est mort. Il y a des vols, des agressions dans le Tram, et dehors, les filles se font embêter. À l'école les enfants se font harceler.

Dans nos immeubles, les gens se plaignent contre nous, on est souvent accusés à tort. Parfois, ça nous arrive aussi de provoquer, c'est difficile avec les voisins et on se fait mal voir.

C'est difficile aussi avec nos enfants. Certains parmi nous sont insultés tous les jours, parfois ils nous tapent dessus. Les enfants nous reprochent d'avoir été placés, mais nous n'avions pas le choix, c'était le juge qui décidait. Nous sommes toujours allés les voir au foyer, nous étions aux rendez-vous des écoles. Nous aussi on a été placés.

Ça fait tellement mal ce que nous disent nos enfants que parfois on commence à les haïr. Parfois ils cassent tout chez nous quand ils s'énervent : les portes, les penderies, les serrures. Ils se frappent entre eux et ne s'entendent pas. Ils nous font crier. Parfois aussi ils sont accros des sous, ils nous demandent : « t'as pas 10€, t'as pas 20€? » et si on ne leur en donne pas ils s'énervent et cassent des choses. Ils ne trouvent pas de travail. Nous ne ressentons plus l'envie de les aimer, on a envie qu'ils se barrent et qu'ils nous oublient. Pour d'autres parents, ça fait longtemps qu'ils n'ont pas vu leurs enfants, plus de 20 ans pour certains.

Ce qui donne de la joie :

Quand nous allons au Sappel ça nous donne de la joie. Nous sortons de chez nous, nous oublions nos soucis. Nous ne nous faisons pas insulter toute la journée, on nous respecte et il y a des règles à respecter. Il y a la confiance, et la confidentialité aussi. Nous nous confions, les gens du Sappel sont à l'écoute. Quand c'est très difficile avec nos enfants, ils nous donnent de bons conseils. Nous pouvons parler aussi avec des gens qui sont un peu comme nous, dans les difficultés, nous nous donnons des idées. Et puis il y a la nature, nous pouvons respirer.

Au groupe de prière nous pouvons rencontrer des amis, partager notre foi, nos perles grises, noires, roses, ouvrir la Bible. Nous avons de la joie aussi à retrouver des amis pas vus depuis longtemps, se refaire des bons souvenirs ensemble en regardant des photos des retraites ou des camps au Sappel.

Certains d'entre nous ont de la joie quand ils voient leurs petits-enfants autonomes, économes et très affectueux. Ils donnent les larmes aux yeux parce qu'ils n'ont pas eu la vie belle : leur papa les maltraitait et ne les aimait pas. D'autres d'entre nous ont de la joie quand un enfant revient de l'école, quand un autre rend visite, ou encore donne un coup de fil.

Certains d'entre nous ont aussi de la joie quand ils vont dans des associations du Secours Catholique, ou d'ATD. Ça nous évade de chez nous, nous nous donnons des nouvelles de mariages, de naissances, de communions.

PRISE DE PAROLE N°2 : LA MAISON COMMUNE

QUELS MOMENTS DE SOLIDARITÉ VOUS RENDENT HEUREUX QUE FAUDRAIT-IL POUR QUE LE MONDE SOIT PLUS FRATERNEL ET PLUS JUSTE? QUEL RÔLE L'ÉGLISE PEUT-ELLE JOUER DANS LA CONSTRUCTION DE LA MAISON COMMUNE?

Quels moments de solidarité et de fraternité vous rendent heureux ?

La fraternité, c'est comme une famille. On est ensemble avec des gens qu'on aime bien, même ceux qu'on n'aime pas. Par exemple, si on ne comprend pas très bien la Bible, les gens sont là pour nous aider. C'est aussi une fraternité.

La confiance est indispensable. Sans elle on ne peut rien faire ensemble. Au début c'est dur, c'est difficile de faire confiance à quelqu'un qu'on ne connaît pas. On n'ose pas trop parler, on ne va pas se confier, on ne va pas lui raconter notre vie. Quand les gens sont sympas dès le début, c'est justement là qu'il faut s'en méfier. Et après quand on apprend à connaître, on voit la personne qui a quelque chose en elle, on peut lui faire confiance.

Si on ne connaît pas la personne, on commence à parler et après c'est répété derrière, c'est pas bon. Dans ce qui aide, il y a les règles. Au Sappel on fait des maisonnées et il y a une règle : on ne répète pas.

C'est fraternel quand on arrive à passer une journée ensemble : faire des petites visites, manger un petit morceau, prendre un petit goûter ... Certains d'entre nous ont eu des problèmes avec des gens qu'ils connaissaient et qu'ils invitaient chez eux. Ça s'est mal passé; là, on ne peut pas dire que c'est fraternel.

Ce que nous admirons au Sappel c'est qu'ils apaisent quand il y a des conflits. Il y a toujours quelqu'un qui va apaiser les histoires.

Que faudrait-il pour que le monde soit plus fraternel et plus juste ?

Il ne faut pas de dispute, pas de violence, pas de bagarre. Il faut limiter l'alcool, supprimer les drogues, supprimer le shit. Il ne faut pas de bruit dans les quartiers. Il faut l'amour, la foi.

Il faudrait que la justice soit bien faite. Des fois c'est mal fait. Il y en a qui sont condamnés pour rien. C'est la vérité. Au lieu d'arrêter ceux qui ont volé, ceux qui ont violé, ceux qui ont tué, ils vont arrêter dans la rue un type comme moi qui ne fait rien. Ils vont me contrôler et tout. Ils n'ont pas autre chose à faire? Ils ne peuvent pas aller arrêter un voleur ? Pour qu'on soit tous égaux, il faut que la règle soit la même pour tout le monde.

Il y a le placement des enfants aussi. Pour l'une de nous, ses trois filles ont été placées. Elle savait que c'était sa faute, il y avait des raisons: elle était alcoolique. Pour protéger les enfants, ils les ont placés. Elle a fait des cures, elle a arrêté l'alcool. Mais il a fallu 10 ans pour qu'elle récupère ses enfants. Et ça c'est douloureux.

Une autre a été placée quand elle était petite. Quand elle avait 17 ans, chez la juge, son père a demandé à la récupérer. La juge n'a pas voulu, le père était furax. Il a dit à la juge, « vous n'enlevez pas à ceux qui font la manche avec leurs gamins et moi, la mienne, vous voulez pas me la rendre ».

Une autre a eu ses gamins placés. Quand on les lui a rendus, ils n'avaient rien dans les mains. Ils ne travaillaient pas, n'avaient pas de formation, rien. La justice, elle est mal faite.

Si quelqu'un cherche un travail, il ne faut pas qu'on regarde son passé ni rien, on lui donne. S'il se tient à carreau, on peut le garder sinon tant pis pour lui. Un jeune qui sort de l'école et qui veut du boulot, il faut lui donner s'il se sent capable. Quand c'est des gens qui ont fait de la prison... Parfois quand on cherche du travail, on nous demande des papiers comme quoi on n'est pas repris de justice ou on n'a pas fait de prison. L'une de nous les a gardés tellement ça l'a traumatisée.

Quel rôle peut jouer l'Eglise dans la construction de la « Maison commune » ?

On ne peut pas obliger les gens à aller à l'église. Même si c'est une personne qui a besoin d'aide, qui prie Dieu comme on dit... Nous on prie Dieu parce qu'on y croit, même si c'est long à venir. Il y a des gens qui vont à la messe, ils parlent, ils sortent ... mais l'Eglise c'est du sérieux, ce n'est pas une salle de jeu !

Parfois on ne se sent pas aidés par l'Eglise, on sent qu'elle ne fait rien pour nous. Pour certaines d'entre nous les prêtres, les diacres, les évêques, l'archevêque, les sœurs religieuses, les frères religieux, ils ne sont pas là. On trouve que les prêtres devraient être plus proches de nous. Ils devraient discuter avec les paroissiens, ce serait bien. Parfois, des prêtres viennent toucher la main et saluer. Mais souvent, si on ne va pas vers lui il ne va pas vers nous, il ne vient pas dire bonjour. Ou alors on va vers lui mais après il va ailleurs. Les évêques aussi il faut qu'ils viennent vers nous, on n'est pas des brebis galeuses.

A la paroisse ils donnent des informations sur les messes et tout. Mais certains n'arrivent pas à aller à la messe tous seuls. Il faut quelqu'un qui invite. Les gens ne nous appellent pas, ils ne nous encouragent pas à venir. Parfois on ne connaît pas les horaires et quand on veut mettre les pieds dans l'église, la porte est fermée. Ça fait de la peine de gaspiller un ticket de bus pour y aller.

L'Eglise doit aider les plus pauvres, ceux qui sont seuls, ceux qui n'ont pas de revenus. Les évêques doivent se rapprocher d'eux pour discuter, leur redonner confiance et prier avec eux. C'est ça les chrétiens : ne pas oublier la personne toute seule chez elle avec ses soucis. L'appeler, l'inviter, pour qu'elle se sente aimée. Ça lui fait changer le moral. On va nous dire : Il y a les psychologues, les psychiatres, mais nous, on aime bien parler à des amis. On ne dit pas tout aux psychiatres. Si on ne peut pas parler à qui que ce soit ... Si on garde les soucis, ça peut pousser au suicide. L'une de nous a pensé au suicide plusieurs fois.

L'Église, elle nous protège quand même : quand on a un souci, on appelle tout de suite les responsables du Sappel et on prie, on est en communion. On reçoit quand même l'amour des gens, et surtout de Dieu, et l'Esprit Saint. C'est important d'être toujours en lien.

L'Église, elle protège du diable. On a des périodes dans les ténèbres, parfois on en veut à Dieu et on lui dit « pourquoi tu m'as abandonnée, qu'est-ce que j'ai fait ? ». Sans l'Église on ne serait pas protégé mais quelqu'un qui a le diable c'est pas pareil.

On arrive mieux à prier à 2-3 personnes que tout seul, ensemble on est plus encouragés. Il y a l'Esprit Saint aussi. L'une d'entre nous s'est sentie touchée par l'Esprit Saint alors que pendant 6 mois elle n'allait plus à l'église. Après elle s'est remise à prier, et elle a demandé pardon. Elle est sûre que c'est l'Esprit Saint.

Parfois, on n'a pas l'Esprit Saint, on se demande s'il y a un Dieu avec tous les soucis qu'on a, on est laissé abandonnés avec tous nos soucis avec nos gamins ...

PRISE DE PAROLE N°3: LA CLAMEUR DE LA TERRE

***LA NATURE EST-ELLE IMPORTANTE POUR VOUS? POURQUOI?
ON PARLE BEAUCOUP DE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET DE CRISE
ÉCOLOGIQUE: QU'EN PENSEZ-VOUS?***

***LE LIVRE DE LA GENÈSE PARLE DE DEUX MANIÈRES DE PRENDRE SOIN:
AU DÉBUT, LE SEIGNEUR DEMANDE AUX HOMMES DE "CULTIVER ET DE GARDER"
LA TERRE, ET UN PEU PLUS TARD IL DEMANDE À CAÏN "QU'AS-TU FAIT DE TON
FRÈRE?". QUE SOUHAITEZ-VOUS DIRE À CE SUJET?***

Cette rencontre a démarré par l'utilisation d'images.

Quand on voit une poubelle jetée dans la nature, ça fait sale. Elle n'a pas sa place dans la nature, il faut la respecter. Mais peut-être que quelqu'un l'a traînée là pour fouiller dedans ? Ça fait de la peine, parce que si cette personne cherche vraiment à manger dedans, c'est qu'elle n'a rien du tout. On voit parfois des vêtements partout autour des containers pour les collecter. Les gens ont fouillé dans les sacs parce qu'ils ne peuvent pas s'habiller dignement. Mais au moins, qu'ils remettent dans le container !

Nous on aime bien la nature. Quand on voit la photo d'un bel arbre, on s'imagine marcher autour, s'installer là-bas, pique-niquer tranquillement avec un beau soleil, respirer le bon air. La nature c'est la vie. On serait riche, on aurait une maison dans les bois.

Un arbre détruit, c'est la nature (qui est détruite). Nous on vit au milieu de la pollution. Il y a des endroits dégueulasses en centre-ville : des masques par terre, des mégots, des papiers. Dans nos quartiers, les gens ont même la flemme de mettre dans les poubelles. Ils posent par terre. D'autres jettent leurs poubelles par la fenêtre, ils jettent aussi des couches, des bouteilles. Il arrive même

qu'ils jettent des matelas. C'est plein de cochonneries. Il est arrivé aussi que quelqu'un laisse sa poubelle devant l'ascenseur, ou qu'un autre en creusant pour planter un arbre fruitier trouve des boîtes de médicaments ! Il y a des gens qui se foutent de tout. Il faut aussi qu'on arrête d'envoyer des conneries dans le ciel. Ce qui retombe des fusées ça va sur la terre et dans la mer. Qu'ils arrêtent aussi de construire des bâtiments, on se tape toujours des SDF, ça ne sert à rien !

Une voisine ramassait et c'était vraiment propre, elle aimait bien le faire même si ce n'était pas son rôle. Mais depuis qu'elle s'est arrêtée... Une fois, la métropole a mis une pancarte parce que la concierge s'était ouvert la main en prenant un sac poubelle jeté par terre. La pancarte a été arrachée. Certaines parmi nous font le tri sélectif. Une a commencé à le faire avant que cela n'existe, une autre l'apprend à ses filles et à ses arrières-petites filles. Mais une autre n'arrive pas à le faire, elle n'arrive pas à savoir ce qui va là ou là. Certains ont des choses à mettre à la déchetterie, mais ils n'ont pas de voiture pour y aller. Parfois aussi des jeunes et des ados ramassent les déchets dans les espaces verts, mais l'année d'après c'est même topo. C'est bien, mais il faut que ça suive derrière !

Maintenant, tu tombes dans la rue, personne ne te ramasse. Quand on ramassait quelqu'un qui était tombé dans le bus, il y en avait qui restaient assis, ils s'en foutent. C'est des gens sans coeur. Il y en a qui n'osent pas aussi parce qu'ils ne connaissent pas la personne. Ça nous arrive parfois de ramasser quelqu'un qui a trébuché.

Les parties communes dans les immeubles c'est aussi les allées. Certains y mettent les motos alors que c'est interdit, d'autres montent leur vélo chez eux, dans l'ascenseur. Parfois l'ascenseur est trop petit pour monter avec une poussette, on est obligés de la laisser dans l'allée mais on se fait engueuler.

Cultiver la terre, c'est faire son petit jardin, bien l'entretenir, ne pas mettre de cochonneries partout et ne pas déranger les autres. Garder la terre c'est comme le gardien de l'immeuble, celui qui prend soin du lieu.

Qu'as-tu fait de ton frère ? L'une d'entre nous a un frère avec lequel elle ne parle pas, mais elle prend tout de même de ses nouvelles parce que prendre soin de son frère, c'est s'inquiéter de sa santé. Certains d'entre nous se souviennent de leur maman qui était malade, ou qui avait les jambes coupées. Elles la promenaient dans un fauteuil. C'était beau parce qu'elle pouvait au moins prendre l'air, sortir.

Il faut qu'on nous écoute, qu'on écoute ce qu'on a à dire : les scientifiques, les intelligents, ne nous écoutent pas parce qu'on est pauvres. On a juste à la fermer, quand on ne nous rit pas au nez. Le président c'est le plus haut avant Dieu, il faudrait qu'il nous écoute, on lui dirait : il faudrait que vous fassiez changer le comportement des personnes. Mais on demande plus à Dieu qu'au président, Dieu il exaucera... mais ce ne sera pas tout de suite. Tous les chrétiens prient pour que les gens changent leur comportement et leur regard.

Mais les évêques, les diacres, ils ne peuvent pas écrire ? Ils ont quand même une portée ? C'est ceux qui ont un grade au-dessus de nous que le président va écouter, mais pas les pauvres. Lui il mange bien. Vous, vous serez entendus. Si à la sortie on nous dit d'aller se faire voir, on sera déçus. Nous, on rentre dans l'espoir qu'on sera entendus. On fait partie des plus pauvres, mais il y a encore plus pauvre que nous. C'est ceux-là qu'il faut prendre en compte le plus possible.